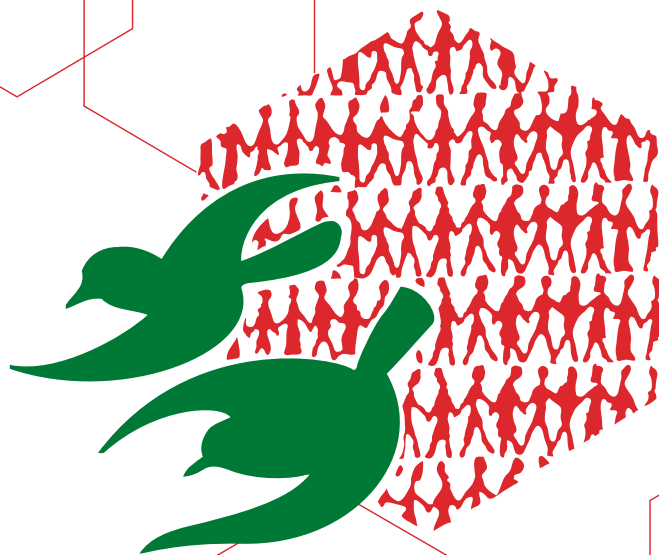


Croissance démographique et urbanisation

Politiques de peuplement et aménagement du territoire

Séminaire international de Rabat (15-17 mai 1990)



ASSOCIATION INTERNATIONALE DES DÉMOGRAPHES DE LANGUE FRANÇAISE

AIDELF

Alger : évolution, révolution et permanence

Anne-Marie SAHLI

Université de Strasbourg, France

Présentation générale

Tout au long de l'histoire, Alger est restée la plus grande ville de la côte méditerranéenne de l'Afrique du Nord. Il en est ainsi aujourd'hui encore. En cent cinquante ans (1830-1980), la population d'Alger est passée de trente mille habitants à près d'un million cinq cent mille, soit en moyenne, chaque année durant cette période, une croissance de 2,8%⁽¹⁾. L'augmentation de la population de la ville, et avec elle, l'extension de la zone urbanisée, ne sont pas réalisées de façon continue dans le temps. Si le mouvement a été inégal tout au long de ce siècle et demi, il n'empêche que, quels qu'aient été les événements qui ont marqué son histoire, la population d'Alger a toujours continué à augmenter, et toujours plus vite que celle de l'ensemble de l'Algérie⁽²⁾.

A Alger, l'organisation actuelle de l'espace exprime une hiérarchie socio-démographique de la population. L'analyse de la localisation actuelle de la population selon les divers critères sociaux montre une géo-démographie suffisamment homogène pour que des quartiers se délimitent d'eux-mêmes. Le clivage s'opère et se reconnaît selon l'organisation de la société algérienne. La vision actuelle de la composition de l'espace n'est pas une mosaïque sociale indifféremment éparpillée dans le périmètre urbain. Les catégories sociales favorisées résident le long des principales artères allant de la Grand'Poste jusqu'aux hauteurs d'El Biar, puis, de part et d'autre de cette dorsale, on trouve les quartiers populaires où habitent les ouvriers, les artisans et les petits commerçants. Dans les zones les moins accessibles, les plus excentrées, s'installent les nouveaux venus dans la ville; enfin, en bordure de l'agglomération, dans les cités nouvellement édifiées, ce sont les jeunes cadres et les étrangers.

Le fait remarquable dans la géo-démographie de la ville est sa permanence en dépit des chocs subis au cours de l'histoire. Pourtant, par deux fois, en 1830 et en 1962, la structure spatiale d'Alger a été cassée. On pouvait en conséquence prévoir un puissant brassage dans la ville, surtout après l'indépendance de l'Algérie, en 1962. A cette période, trois cent mille Français installés à Alger sont partis en libérant quelque cent mille logements.

(1) Sauf mention explicite, les références chiffrées de cette communication sont extraites de : *La population de la ville d'Alger. Analyse spatiale et projections démographiques*, A.-M. Sahli, Thèse d'Etat, Paris I, 1989, 829 p.

(2) Benchetrit M., Cabot J., Castevert M., Cote, Estorges P., Mahrour M., Prenant A., *Géographie de l'Algérie*, Manuel scolaire de 6^{ème} année secondaire, Institut Pédagogique National, Alger, (non daté, vers 1970).

Lespes R., *Alger - Etude de Géographie et d'Histoire urbaines*, Librairie Félix, Alcan, Paris, 1930.

En fait, seul un retour en arrière éclaire l'organisation actuelle de l'espace. Elle relève d'un héritage lointain, remontant au passé pré-colonial.

La carte d'Alger en 1977 présente les lieux de résidence des cadres supérieurs et des professions libérales. Les zones cerclées sur la carte sont de nouvelles cités construites après 1962 : à l'Ouest, Baïnem, au centre, le plateau des Annassers, et à l'Est, la cité Lavigerie. La difficulté à se loger à Alger aujourd'hui fait que les nouvelles constructions de logements sont, prioritairement, réservées aux cadres qui en font la demande.

L'intérêt de cette carte réside surtout dans la localisation très particulière des zones d'habitat de la bourgeoisie algérienne algéroise. Ces zones sont celles qui étaient occupées par les Français, résidant en Algérie avant l'indépendance, tout au moins, ceux des Français qui appartenaient aux catégories sociales favorisées. Il s'agit du quartier de la rue Didouche Mourad (ex-rue Michelet), les alentours de la « Villa Jolie » (musée du Bardot, environs de l'hôtel St George), et surtout les quartiers du Bois de Boulogne, de la Colonne Voirol, d'Hydra et du chemin de La Madeleine à El Biar.

Alger jusqu'en 1830

Au X^e siècle, la dynastie berbère des Zirides, qui règne sur l'Est de l'Afrique du Nord, fonde El Djezaïr. El Djezaïr en langue berbère signifie « l'îlot ». Cet îlot existe bien, il est situé face à la Kasbah (en arabe « Qaçaba » signifie citadelle). Il est actuellement indiscernable car entièrement enchevêtré et relié aux constructions portuaires de la darse.

En 1830, la ville d'Alger s'étend en triangle depuis l'éperon de la Kasbah jusqu'à la Marine. Le centre vital est constitué par le « Souk-El-Khébir ». Les faubourgs sont inexistantes et la campagne environnante occupée par des jardins et de riches résidences.

La ville coloniale s'implante sur la ville turque

1830 – 1840, c'est l'événement de la ville turque

La lente croissance de la partie intra-muros au début de l'occupation française s'explique d'abord par le départ des Turcs de la ville. Vaincus par la France, ils sont expulsés d'Alger dès l'occupation française, dès 1830. Les Français nouvellement installés à Alger, mettent immédiatement un frein à la venue des musulmans dans la ville, le développement est assuré par l'émigration coloniale. « ...La population (algérienne musulmane) ne dépassait son effectif de 1830 qu'à partir du recensement de 1911... »⁽³⁾.

Durant les quinze années d'occupation militaire qui suivent l'arrivée des Français à Alger, les aménagements urbains se succèdent. Une enceinte est construite en 1840, la basse Kasbah est partiellement détruite pour la construction d'une place d'Armes, aujourd'hui la place des Martyrs; pour des motifs d'ordre stratégique, le reste est transformé par le percement d'artères joignant la place d'Armes à la porte « Bab Azoun », et la Marine à la porte « Bab El Oued »⁽⁴⁾.

⁽³⁾ Benchetrit M. et al., op. cit., p. 135.

⁽⁴⁾ « Bab » en langue arabe signifie « porte ».

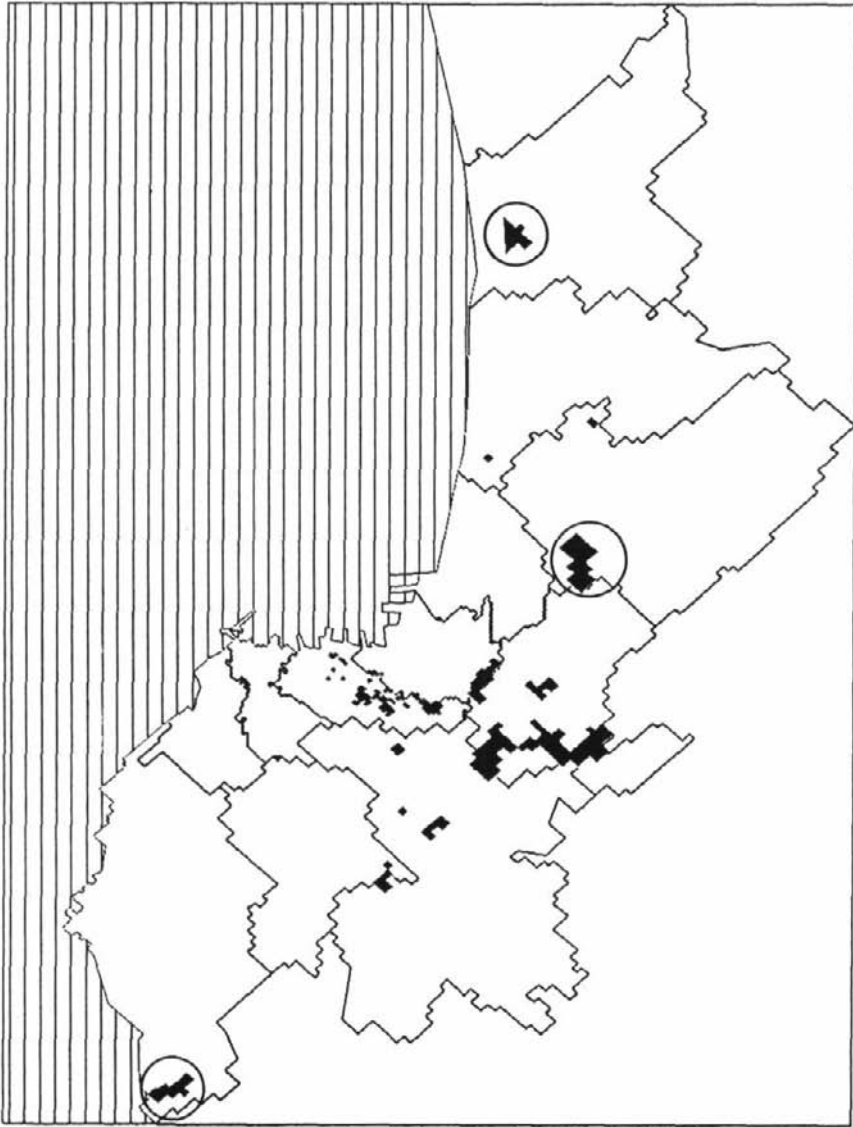
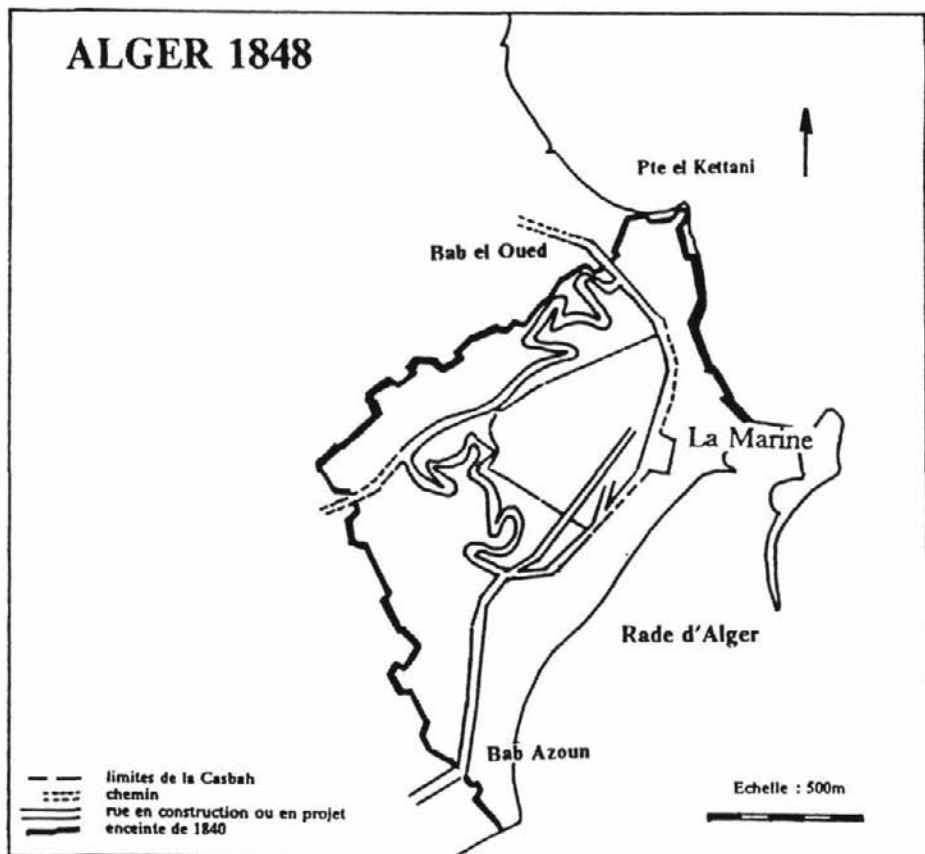


Figure 1.- Alger 1977 - Cadres supérieurs et professions libérales - Zones de résidence (districts de recensement 1977 à forte proportion de professions libérales et de cadres supérieurs dans l'ensemble de la population résidente active)



Source : généralisation du plan d'Alger établi en 1848. Plan réalisé par l'auteur à partir de l'ouvrage de René LESPES, "ALGER - Etude de géographie et d'histoire urbaines", PARIS, 1930, p.272

Figure 2.- Alger en 1848, l'enceinte de 1840 et la percée des voies

Il s'agit là d'une double action d'investissement : c'est, à la fois, la construction d'un rempart de protection pour assurer la fonction militaire de la ville, et c'est aussi le démantèlement de la forteresse turque, avec des percées de voies, la ville basse est rasée, on y installe les instances décisionnelles, on fonde, à cet emplacement, le quartier de «La Marine».

Deuxième modèle colonial

1840 - 1880

Cette période correspond à une phase active de réorganisation administrative. On assiste à l'extension linéaire de la ville liée à sa fonction portuaire. La ville est gênée dans son extension spatiale par les collines du Sahel avec le massif de la Bouzaréa, au

Nord-Ouest, collines auxquelles la vieille ville est adossée et dont elle est redevable de son site fortifié. La ville se développe le long de la baie, vers le Sud, en façade sur la Méditerranée, préservant et développant sa fonction portuaire. Cette étape dans la constitution de la ville coloniale est ainsi d'abord marquée par l'intégration de l'ancien faubourg sud de Bab Azoun, et presque simultanément par l'extension nord de Bab-el-Oued où commence à s'installer la population européenne. Ces deux quartiers situés de part et d'autre de la Kasbah sont édifiés pour accueillir une population coloniale. Il s'y dessine une ségrégation sociale, les quartiers populaires au Nord, les administrateurs dans la partie Ouest et Sud. La population algérienne musulmane est, elle, confinée dans l'espace restreint de l'ancienne cité : de la Haute Kasbah jusqu'à la Marine. Sur les hauteurs, de riches résidences européennes succèdent aux anciennes villas de l'aristocratie turque, c'est le développement de « Mustapha Supérieur », et du village d'El Biar. Aussi, très tôt, après l'occupation française et déjà bien avant 1880, on considère qu'Alger est composée non plus uniquement de la partie intra-muros à l'intérieur de l'enceinte de 1840, mais aussi des faubourgs, au Nord, au-delà de la porte d'El Oued ou « Bab El Oued » : les faubourgs de Bab El Oued et, au Sud, au-delà de la porte Azoun ou « Bab Azoun » : les faubourgs de Bab Azoun.

En 1866, Alger compte 63 000 habitants : 50 000 Européens, 13 000 musulmans.

1880-1900

Dès la fin du XIX^e, la banlieue commence son déploiement vers le Sud-Est, le long du littoral, c'est « Mustapha inférieur », puis elle continue au-delà de la place du Champ de Manœuvre : à Belcourt et au Hamma. Elle se développe, en même temps vers le Sud, sur les premières pentes qui dominent la voie ferrée : l'Agha, le Plateau Saulière.

Les dernières années du XIX^e correspondent à une phase d'immigration européenne vers Alger. Durant la même période, on remarque la faiblesse relative de la croissance dans les arrondissements à majorité de population musulmane : la Kasbah et sa proximité immédiate. La population des quartiers européens tel Bab El Oued augmente de plus de 3 % par an et celle de Mustapha et de l'Agha de plus de 5 % par an. En 1906, Alger compte 170 000 habitants : 130 000 Européens, 40 000 musulmans.

Extension d'Alger

La construction des premières voies de communication vers le Sud et l'Est de l'Algérie induit l'extension de la ville tout le long de leur tracé : c'est Hussein Dey et Maison Carrée (actuelle commune d'El Harrach), qui suivent les axes routiers puis ferroviaires qui mènent vers l'Est (Alger-Aumale); c'est aussi Birmandreis et Kouba, qui suivent le début du tracé vers le Sud de l'Algérie (Alger-Laghouat). En même temps, Alger s'installe sur les pentes de son amphithéâtre naturel, d'abord au plus près, à El Biar, la route vers Blida est une ouverture vers l'Ouest et le Sud, puis de plus en plus loin du centre : la Colonne Voirol, Hydra, le plateau des Annassers (commune de Kouba), le plateau de l'Oued Ouchaïa (commune de Hussein Dey).

La structure du développement urbain de la première moitié du XX^e siècle est amorcée. Les quartiers actifs et populaires d'Alger s'étendent vers le Sud-Est dans une

étroite bande de terre relativement plate, resserrée sur moins d'un kilomètre, entre la mer et les premières pentes, jusqu'à Hussein-Dey et El-Harrach. Les quartiers riches se constituent à partir d'îlots résidentiels qui s'installent librement sur les hauteurs jusqu'aux communes limitrophes d'Alger : El Biar, Birmandreis, Bouzaréah, Kouba.

1900 – 1930/1940

La période 1900-1930/40 se distingue de la précédente par une croissance démographique, dans les divers quartiers, plus homogène dans le temps et plus régulière entre les deux ethnies. *Entre les deux guerres*, une partie des colons européens installés à l'intérieur déménage pour venir à Alger. On les retrouve dans les quartiers « européens ». « Il apparaît immédiatement que les arrondissements qui, par la nature de leur peuplement, ont la physionomie la plus française sont le 4^{ème}, le 5^{ème}, le 6^{ème} et le 8^{ème} arrondissements... »⁽⁵⁾.

Le 5^{ème} arrondissement correspond à Bab El Oued, les 4^{ème}, 6^{ème} et 8^{ème} arrondissements au quartier européen de « Mustapha » (actuelle commune d'Alger Centre, et une partie de Sidi M'hamed). *Entre les deux guerres aussi, nombre de paysans émigrent de Kabylie, région surpeuplée en regard des ressources disponibles*. Ils s'installent à la Kasbah et dans les quartiers du Hamma et de Belcourt (7^{ème} arrondissement).

La Basse Kasbah, alors le quartier de la Marine, est occupée par les Européens. En 1926, les deux ethnies se partagent la ville. La population européenne est la plus nombreuse. C'est surtout dans les communes alentour d'Alger que s'installent les migrants musulmans venus de l'intérieur. Les déséquilibres apparaissent dès cette période : « ...au surpeuplement du quartier de la Kasbah s'ajoute la pénétration de la population musulmane dans les quartiers coloniaux dégradés ou misérables (Belcourt), et l'apparition des premiers « camps périurbains » qui consacrent une ségrégation recouvrant cette opposition sociale d'une évidence ethnique »⁽⁶⁾. En 1926, Alger compte 260 000 habitants : 190 000 Européens, 70 000 musulmans.

L'Alger européen, qui a d'abord occupé le rivage de Bab El Oued jusqu'au Champ de Manœuvre, se développe sur les pentes immédiates de Mustapha Supérieur et, progressivement, s'étale sur les hauteurs, à El Biar et à Hydra. L'Alger musulman est subdivisé. Dans le centre ville, la population musulmane se situe de part et d'autre de la ville européenne, au Nord, dans la Kasbah et au Sud, au-delà du Champ de Manœuvre.

Ce passé colonial fonde la logique urbaine actuelle : un clivage initialement ethnique.

Rupture du modèle colonial, clivage ethnique, clivage social

Dès 1930, c'est une *nouvelle phase d'encerclement*, la population indigène reflue de part et d'autre de la zone habitée par la population métropolitaine. La division de l'espace urbain selon les deux ethnies est évidente, et la population de l'une croît, maintenant, beaucoup plus vite que l'autre. L'insertion des musulmans dans la ville ne se transmue pas en intégration. Il n'y a pas assimilation d'une ethnie à l'autre.

⁽⁵⁾ Lespes R., op. cit., p. 566.

⁽⁶⁾ Benchetrit M. et al., op. cit., p. 135.

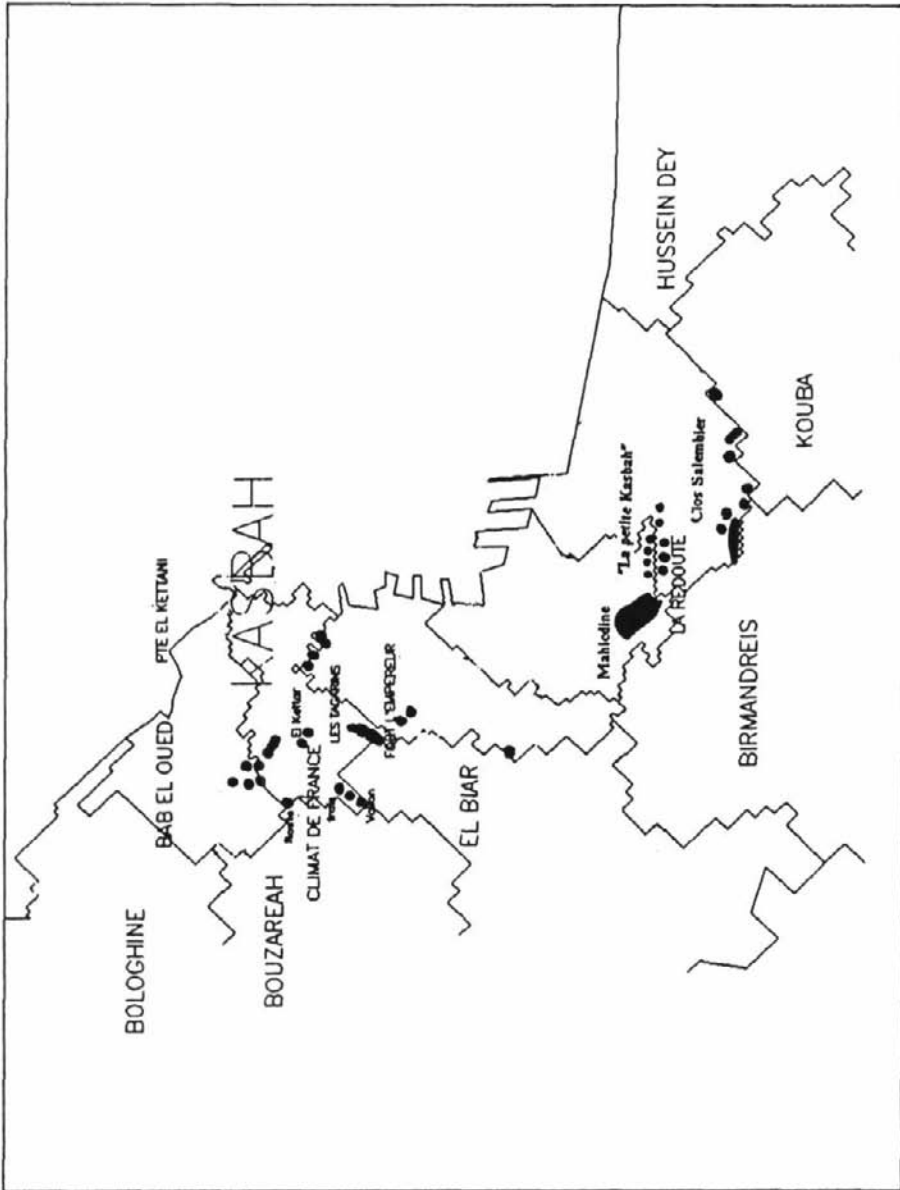


Figure 3.- Localisation des bidonvilles d'Algier (situation vers 1960)

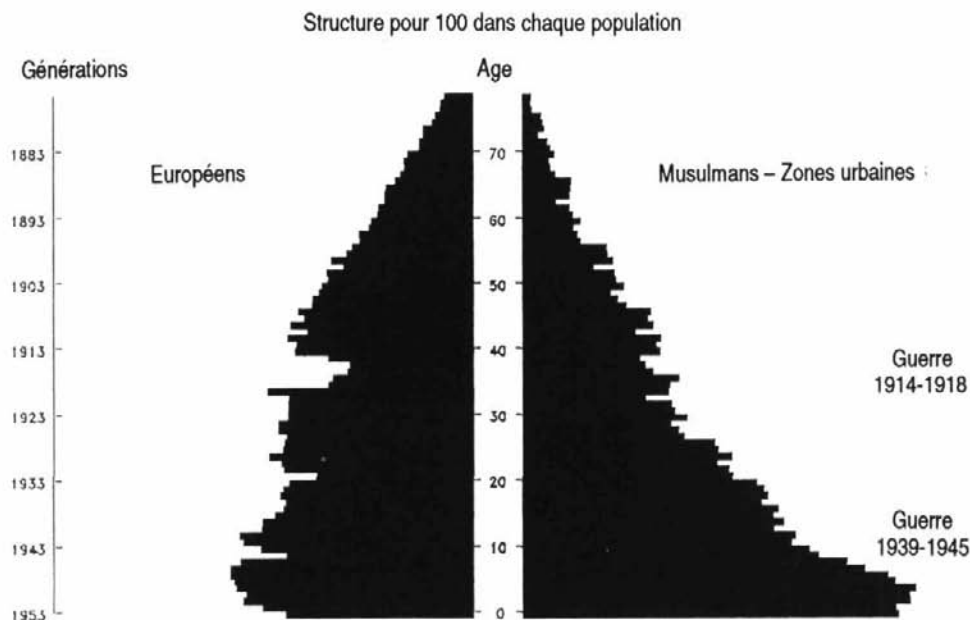


Figure 4.- Pyramides des âges de la population européenne en Algérie en 1954 (presque exclusivement urbaine) et de la population musulmane recensée en zone urbaine en 1954 (1 400 000 personnes)

Les deux extensions à prédominance musulmane de la ville s'étendent, loin et vite, vers le Nord-Ouest : Climat de France, le Frais Vallon, la Bouzaréah, ainsi que vers l'Ouest : Hussein Dey, le Ruisseau, et Maison Carrée. Ces deux extensions latérales enserrant, de part et d'autre, l'Alger européen, de quartiers et de banlieues de plus en plus peuplées. Cette situation n'a pas été pressentie, pourtant, à partir de 1930-1940 la ville est scindée en deux. Désormais, et jusqu'à l'indépendance, Européens et Musulmans vivent, pour près des trois-quarts, dans des secteurs distincts. C'est aussi l'encercllement de l'Alger européen par les bidonvilles périphériques. Ils constituent une sorte d'auréole surplombant la ville. En 1948, Alger compte 480 000 habitants : 250 000 européens, 230 000 musulmans. A cette période, les bidonvilles périphériques regroupent près de 100 000 personnes. La « petite Kasbah », Mahiedine, et le Clos Salambier, à la fois enclavés et surplombant Alger se développent et s'étendent rapidement.

On assiste à un nouveau démantèlement de la Kasbah. La ville « arabe », à structure « médina » devient une zone d'accueil des ruraux. Elle enfle, se boursouffle, la densité est extrêmement forte pour une zone urbaine aux maisons basses traditionnelles. « De l'Alger de 1840, dans son enceinte fortifiée comptant quelques 30 à 40 000 habitants, il ne reste aujourd'hui que quelques vestiges historiques et culturels mal conservés, englobés dans ce qui, de la ville, est devenu un quartier surpeuplé... »⁽⁷⁾. Le « Plan de Constantine » ne fait qu'amplifier la ségrégation spatiale d'Alger avec la construction

⁽⁷⁾ Benchetrit M. et al., op. cit., p. 130.

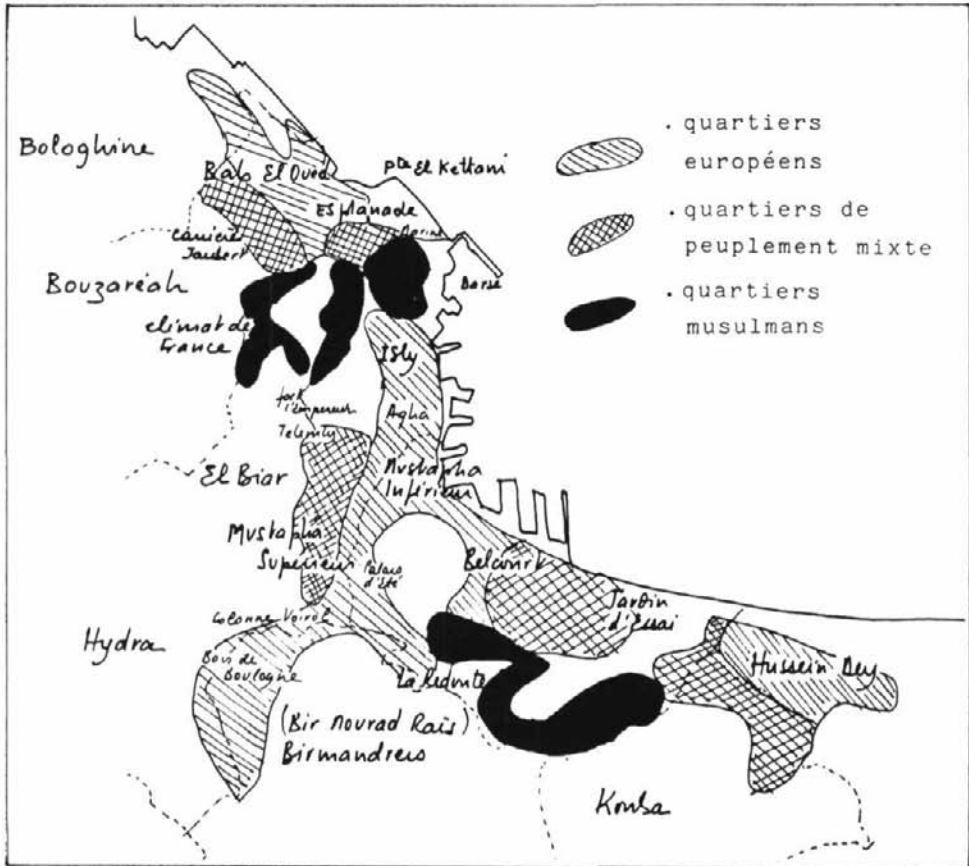


Figure 5.- Alger en 1954. Quartiers européens, quartiers musulmans

de bidonvilles en hauteur dans les quartiers musulmans. Sous l'intitulé « d'habitat social », ce sont les cités de Dar es Saada, de Dar El Maçoul à El Madania, et des Cents Fontaines, à l'Ouest des Carrières Jaubert (Bab El Oued), qui sont édifiées.

A dater de cette époque, la ville coloniale est investie. En 1954, Alger compte 580 000 habitants : 280 000 Européens, 300 000 musulmans.

Que l'on consulte encore les pyramides des âges de chacune de ces deux populations pour constater combien, à elles seules, elles illustrent bien l'ensemble des divergences. Ethnies, religions, composition sociale, distribution spatiale, structures démographiques renforcées par une forte endogamie, tout converge pour assurer l'absence d'assimilation, pour concrétiser l'édification d'une situation de rupture. Cette analyse de la situation explosive d'Alger ne sera effectuée que bien plus tard. A la veille de l'indépendance, Robert Descloîtres ajoutera à ce constat de la césure : «...Parallèlement au

mouvement qui aboutissait à une explosion du processus de ségrégation ethnique, s'est développé un phénomène de succession qui a donné naissance à des secteurs mixtes.

Au voisinage des secteurs musulmans, et plus particulièrement en bordure des noyaux anciens, se sont constitués des milieux d'habitat hétérogènes; ce sont d'anciens quartiers européens peu à peu occupés par une population musulmane : au Nord, près de la Kasbah, le quartier de la Marine et de l'ancienne préfecture, au Sud, le quartier industriel de Belcourt »⁽⁸⁾.

La distinction entre les deux ethnies selon les quartiers est nette. Les secteurs européens à plus de 80% sont Bab El Oued, la rue d'Isly (rue Larbi Ben M'hidi), la rue Michelet (rue Dibouche Mourad), le Champ de Manœuvre (Place du 1^{er} mai), les hauteurs de Mustapha; ces quartiers correspondent aux communes de Bab El Oued, en partie à Alger Centre et Sidi M'Hamed. Les secteurs presque exclusivement musulmans sont ceux de la Kasbah et de Climat de France et, de l'autre côté, au-delà du Champ de Manœuvre : Belcourt, le Clos Salembier, la Redoute, le quartier de Mahieddine.

L'augmentation de la population musulmane est très rapide : dans tous les quartiers musulmans, comme dans toutes les communes suburbaines, l'augmentation annuelle moyenne de la population entre 1926 et 1954 est de près de 6%, soit en moyenne plus de 20000 nouveaux venus chaque année vers Alger. Il y a là incontestablement la marque d'un changement imminent. La croissance de la ville ne peut se réaliser durablement, à un tel rythme, compte tenu de ces multiples différences, sans engendrer de profonds bouleversements. Le dimensionnement de la ville et de toutes ses infrastructures constitue soit un frein au changement, soit au contraire un puissant accélérateur de celui-là.

Nouvelles données ethno-démographiques, mais permanence des structures socio-spatiales

1954-1977

De larges mouvements de population se sont produits en 1962, au moment de l'indépendance, mais aussi déjà bien avant, sans qu'il soit possible d'apporter des informations précises. Dès 1957, la Bataille d'Alger secoue fortement l'organisation de la ville. Période troublée, jusqu'au-delà de 1962, les moments d'observation, avec références chiffrées, avant et après l'indépendance, sont constitués par les recensements : celui de 1954, puis celui de 1966. En 1961, Robert Descloîtres écrit : « Accélération de l'histoire, l'Alger du Centenaire marque la fin d'une période. En un siècle la ville coloniale a conquis son site, marqué de son empreinte exclusive la cité, imposé, par la force du nombre et de la puissance, son éthique. La ville venue « d'ailleurs »⁽⁹⁾ a enserré, démantelé en partie la Kasbah qui n'est plus que le quartier indigène (...). Mais déjà, des ruraux ébranle l'édifice. Le bled descend sur la ville (...). Les nouveaux venus vont s'emparer de tous les espaces disponibles, c'est-à-dire les plus excentriques ou les plus défavorisés par le relief; en un mot tout ce que la ville européenne a négligé ou rejeté se trouve rapidement envahi par les néo-citadins »⁽¹⁰⁾.

⁽⁸⁾ Descloîtres R., Reverdy J-C., Descloîtres C., *L'Algérie des bidonvilles - Le Tiers Monde dans la Cité*, Mouton and co, Paris, 1961, p. 44.

⁽⁹⁾ Expression de J.Berque, citée par R. Descloîtres.

⁽¹⁰⁾ Descloîtres R. et al., op. cit., p. 44.

De 1954 à 1966, trois cent mille européens quittent Alger, cinq cent mille Algériens arrivent. Les migrants s'installent tant dans la ville qu'alentour. En 1960, la population des bidonvilles est évaluée à 140 000 personnes.

L'étude de la récupération du patrimoine foncier dans la ville serait sans doute fort probante à ce niveau de l'analyse et ouvrirait d'autres angles d'observation-compréhension des passations qui se sont alors produites. Juste avant l'indépendance, les transactions immobilières ont été nombreuses. Il y eut incontestablement un moment d'importantes tractations immobilières et le patrimoine foncier n'a pas été récupéré à l'aveugle. Déjà, les acteurs de la bourgeoisie algérienne naissante investissaient à El Biar et à Hydra. De même, dès 1957-58, ont été instaurés des mécanismes de reprise des infrastructures commerciales, tant en ce qui concerne les grandes installations que les magasins des principales artères commerçantes de la ville.

Au moment de l'indépendance, toute cette organisation, légale ou semi-légale de transfert, a basculé. Les logements et locaux de toutes natures, abandonnés par les Européens et qui n'avaient pas été cédés avant 1962, ont été occupés par les Algériens. Ces locaux ont d'abord été déclarés « Biens vacants », ils sont ensuite devenus « Biens de l'Etat », théoriquement gérés par les instances régionales représentatives de l'Etat, la Wilaya d'Alger. Ces locaux sont, depuis ces dernières années, proposés à l'achat des personnes qui les occupent. La reprise, par les nouveaux dirigeants de l'état algérien, des fonctions centrales décisionnelles, dans les mêmes lieux (siège du Gouvernement, Préfecture, Tribunal, Mairie, banques,...) a renforcé la structure spatiale déjà existante, Alger devenant capitale d'état.

Le centre d'Alger aujourd'hui

Le vieil Alger, l'actuelle Kasbah qui ne représente pas 0,5 % de la zone urbanisée d'Alger (en 1977) abrite en 1966 près de 90 000 habitants, 10 % de la population de la capitale. En 1977, l'entassement dans cette commune n'a pas cessé, particulièrement dans la partie correspondant à l'ancien Alger. C'est aujourd'hui encore une zone privilégiée d'accueil de la population migrante venue de Kabylie. Ce quartier est en cours de rénovation; depuis ces dernières années, de nombreux projets et un certain nombre de décisions tentent le désengorgement par le déplacement (autoritaire) d'une partie de la population, vers les faubourgs de la capitale où ont été construits de nouveaux logements.

La partie de Sidi M'hamed et d'El Madania, qui composait les quartiers du Champ de Manœuvre, Belcourt, Le Clos Salambier, la Redoute, ainsi que, de l'autre côté de la Kasbah, Bab El Oued, ont accueilli la majorité des migrants venus à Alger lors de l'Indépendance et tout de suite après. Ces quartiers étaient, et sont encore, les quartiers populaires d'Alger, il s'agissait de quartiers habités par les Français et des quartiers de peuplement mixte. Ce mouvement dans le centre ville est ralenti depuis quelques années. La population y a augmenté de 2,9 % par an de 1966 à 1977.

Désormais, la croissance dans le centre ville est moins rapide. On a pu croire, dans la vigueur du moment, que la situation allait perdurer, mais face à l'inadéquation des structures d'accueil, les flux se sont réduits d'eux-mêmes. Depuis 1966, la croissance ne résulte plus des migrations. On assiste à un report vers les communes suburbaines d'Alger. A l'intérieur de la ville, les mouvements se sont modifiés : le centre ville ne

« bouge » plus, et ce sont les autres communes de la capitale qui reçoivent les nouveaux venus dans la ville. Mais ceci n'est qu'un cliché. En fait, on perçoit des différences selon les communes, et la croissance de la ville ne se réalise pas en demi-couronnes successives de plus en plus ex-centrées. Là où les Européens étaient nombreux, à El Biar, Bir Mourad Raïs (Hydra) pour les « beaux quartiers », à Bab El Oued, Sidi M'hamed (Belcourt), Bologhine (St Eugène), Hussein Dey ou Kouba, pour les quartiers populaires, la croissance a été forte dès leur départ et jusqu'en 1965-1966. Puis, durant les années qui suivirent, les migrants se sont tournés vers d'autres zones de la capitale. Il s'est produit une sorte de va- et-vient du rythme du peuplement dans les communes périphériques du centre d'Alger, qui correspond à des phases successives de remplissage de la zone urbaine et de la zone urbanisable. Alger déborde son site initial, de passages forcés en réalisation de voies de communication, Alger contourne les collines de la Bouzaréah, rejoint la côte Ouest, s'installe dans la Mitidja, continue sa progression tout le long de la baie vers le Nord-Est.

Le point fort de cette réorganisation spatiale reste néanmoins une sorte de respect de la hiérarchie ethno-sociale, devenue aujourd'hui hiérarchie sociale. Tant bien que mal, Alger s'arrange de son site et continue son développement selon la logique empruntée à son histoire. L'indépendance n'a pas effacé le modèle urbain colonial; la structure de la ville s'est redéployée selon le même modèle dualiste.